

## Paradoxes, complexes et controverses

Au fil des rencontres et du temps passé, l'ambiguïté des consciences africaines rencontrées se confirme. A la fois ancrés dans les traditions et désireux de modernité, les Africains se cherchent, avec pour modèle lointain celui de l'Europe, le continent hypothétique de l'argent facile... Combien en avons-nous rencontrés qui nous disaient vouloir venir dans le Vieux Continent? Autant de rêveurs éveillés, adorateurs d'un idéal qui n'existe pas et qu'ils n'arrivent même pas à formuler. Je pense que leur rêve est davantage centré sur les libertés que sur l'argent: libertés de voyager, de choisir leur femme, de décider du nombre d'enfants qu'ils veulent avoir, d'avoir un rapport d'égalité homme - femme, de pouvoir réussir sans être freiné par une famille exigeante. Je pense qu'ils aspirent surtout à décider de leur vie, tout simplement.



A chaque fois que l'occasion se présente, nous prenons le temps de les éclairer, non seulement sur l'état de notre société, qui laisse un nombre croissant de sa population dans la détresse, le chômage et la pauvreté, mais aussi sur les risques encourus de franchir illégalement la Méditerranée ainsi que sur les chances infimes de passer entre les mailles des filets d'une police à l'affût.

Nous en avons surpris plus d'un en leur apprenant que l'Europe n'était pas l'eldorado qu'ils pensaient. Non, tous les toubabs ne sont pas richissimes, et ceux qu'ils voient ne sont qu'une petite minorité de la population européenne. Non, tous les Africains installés en France ne roulent pas sur l'or et s'ils ont tendance à afficher leur aisance quand ils reviennent au pays, leurs conditions de vie en France ne sont pas forcément enviables. Non, nous ne sommes pas payés lorsque nous ne travaillons pas!

Et pourtant, le mythe perdure... A qui la faute? A la télévision, qui montre essentiellement un monde de richesses et de consommation, aux émigrés, qui embellissent la réalité occidentale, aux touristes, qui dépensent sans compter, voire donnent sans raison... La faute aussi, et surtout, aux pouvoirs publics qui, au lieu de penser le développement économique de leur pays et de soutenir les initiatives personnelles et l'esprit d'entreprise, soutiennent les grands groupes industriels au détriment des populations locales. La faute donc aux grandes puissances, aux institutions monétaires internationales et aux grandes industries qui s'octroient les marchés africains en leur interdisant tout développement économique propre!

Pas plus tard qu'hier, nous étions accostés par un homme dans un maquis (une buvette): "j'ai essayé de venir en Europe, 2 fois, mais *vous* ne m'avez pas laissé entrer!" Le ton de reproche ne nous laisse pas indifférents et je lance: "peut-être cela veut-il dire que votre place est ici, au sein de votre pays!" Amer, il nous confie avoir posé le pied en Europe par deux fois... pour être renvoyé aussitôt. En tout, il y a laissé 3 millions de francs cfa. J'essaie de lui faire comprendre qu'avec cette somme, il aurait pu faire quelque chose ici, monter un petit projet. Lequel? Il n'en a pas la moindre idée! Pourtant, il y a tant à faire ici, notamment sur le plan de l'éducation et de l'industrie... Nous lui donnons des exemples de

produits importés qui pourraient être fabriqués ici, et lui conseillons de contacter une banque et des ONG afin de leur demander conseil, mais repartons sceptiques. Comment se fait-il que les Etats africains laissent fuir ces capitaux au lieu d'inciter et de soutenir la réalisation de projets? Je ne sais si ces conseils porteront leurs fruits. Au moins cet homme, éleveur de sa profession, a-t-il eu la curiosité d'écouter nos idées avec intérêt.

Ce ne fut pas le cas d'un autre homme qui, la veille, nous avait demandé de lui donner... un de nos vélos, tout simplement! Ce n'était certes pas la première fois et, si nous ne répondons généralement pas à ce genre de requête, notre pause-café nous incite à lancer la discussion. "Monsieur, sachez que nous venons de France avec nos vélos, que nous en avons besoin, que nous avons travaillé durement pour les avoir et que vous devriez montrer l'exemple aux enfants, qui ne manquent pas de demander des cadeaux aux toubabs à la moindre occasion... et leur apprendre que l'on obtient les choses, non pas par la mendicité, mais par soi-même." Voici ce que l'homme aurait pu entendre de ma bouche s'il avait accepté de m'écouter. Mais il refuse et prononce sans discontinuer les mots "excusez-moi, c'était une blague, excusez-moi, excusez-moi, excusez-moi..." pendant que je m'exprime. Je repars décontenancée et frustrée de n'avoir pu échanger, je m'interroge et crois comprendre: mon interlocuteur s'est senti en faute, inférieur par ma réflexion. Or ici, la fierté est un sentiment sacré. S'il m'avait écoutée, il aurait eu l'impression de se voir faire la morale, et se serait peut-être fait houspiller par les spectateurs de la scène. Je voulais juste lui faire comprendre mon sentiment... en vain... Ici comme ailleurs, la discussion n'est pas toujours facile.

Il est difficile, en tant que toubabs, de n'être pas perçus comme des mannes financières. Depuis notre entrée au Burkina Faso, cet état d'esprit est profondément marqué. Nombreux sont les enfants, et parfois les adultes, qui nous lancent au passage: "donne-moi un cadeau, de l'argent, un sac, un vélo..." Si nous réagissons au début, nous apprenons à ne plus entendre...

De même qu'il faut que nous apprenions le calme, voire l'indifférence, face à tous ceux qui voudraient nous faire payer tout ce qui présente un intérêt touristique, ou encore à ceux qui n'hésitent pas à doubler les prix à notre insu! Voyager n'est pas une démarche toujours facile et notre désir de justice, à notre égard comme à celui des autres, est souvent mis à l'épreuve. Nous pensions pouvoir nous exprimer plus librement. Nous apprenons à nos dépens que l'orgueil africain ne tolère pas toujours cette liberté. Orgueil exacerbé, très certainement né de l'histoire tragique des Africains, de leur passé d'esclaves et de colonisés, qui a développé en eux un complexe d'infériorité face à l'homme blanc... Aujourd'hui encore, les rapports sont faussés, et une situation de désaccord peut facilement engendrer de l'agressivité. Aussi nous faut-il rester humble et apprendre à nous taire, parfois.

*Florence, le 19 juillet, Ouagadougou, Burkina Faso*

